L'AVARE de Molière
HARPAGON, Avare-type ou personnage complexe ?

Il faut cerner avec beaucoup de précision la personnalité complexe d' Harpagon (1), ainsi que les conséquences induites par cette personnalité sur sa propre famille (2), qui sont évidemment, le ressort puissant –le ressort essentiel- de l'intrigue dramatique de la pièce, que celle-ci nous paraisse quelquefois tragique (comme l'a écrit Goethe) ou comique, selon ces « ficelles » du comique qu'a explicitées Bergson dans *Le Rire*. Sans Harpagon, sans l'avare, il n'y aurait pas d'*Avare.* Au-delà de l'évidence, il faut surtout comprendre que le personnage d'Harpagon semble le point de gravitation de tous les autres rôles, ce qui, après tout, n'allait pas a priori de soi : ainsi, à la fin de la pièce, il semble bien qu'en revanche, tous les protagonistes s'écartent d'Harpagon, le laissant à sa « chère cassette », comme si chacun devait se désintéresser de lui pour penser à son futur bonheur conjugal (Cléante et Mariane, Valère et Elise) ou aux réjouissances de sa famille miraculeusement retrouvée (Anselme/Dom Thomas d'Alburcie).

I. Un personnage apparemment caricatural

En un sens, l'affaire semble entendue : Harpagon est une caricature d'avare, pire que l'Euclion de l'*Aulularia* de Plaute. Comme l'écrit Ramon Fernandez, dans *Molière ou l'essence du génie comique :*

> **« L'Avare est la moins originale des grandes œuvres de Molière. Il n'est presque aucune de ses scènes, ou de ses idées scéniques, qui ne soit empruntées à Plaute, aux canevas de la *Comedia dell' arte*…C'est une comédie toute comédie, une caricature toute caricature, qui achève d'enfermer Molière dans son métier, de lui fournir un système de signes conventionnels, comme les signes musicaux, destinés à frapper l'esprit d'une certaine façon. Les scènes de l'*Avare* sont du déjà vu ; tout l'effort de Molière a consisté à les faire mieux voir ; et dans ce travail d'accommodation, il a fait preuve d'un génie extraordinaire.**

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 5 pages.

Français

L'AVARE de Molière
HARPAGON, Avare-type ou personnage complexe ?

Que ce soit la présentation qu'en donne Valère à Elise (I,1), ou la présentation de Cléante à Elise (I,2), Harpagon fait l'unanimité contre lui. Comme le dit La Flèche à Frosine (II,4) :

> **« Tu ne connais pas encore le Seigneur Harpagon. Le seigneur Harpagon est de tous les humains l'humain le moins humain, le mortel de tous les mortels le plus dur et le plus serré. Il n'est point de service qui pousse sa reconnaissance jusqu'à lui faire ouvrir les mains. De la louange, de l'estime, de la bienveillance en paroles et de l'amitié tant qu'il vous plaira ; mais de l'argent, point d'affaires. Il n'est rien de plus sec et de plus aride que ses bonnes grâces et ses caresses ; et « donner » est un mot pour qui il a tant d'aversion, qu'il ne dit jamais je vous « donne », mais je vous « prête » le bonjour ».**

C'est la même chose que dit Maître Jacques, se faisant le porte-voix des « on-dit » sociaux qui concernent Harpagon (III,1) :

> **« Monsieur, puisque vous le voulez, je vous dirai franchement qu'on se moque partout de vous ; qu'on nous jette de tous côtés cent brocards à votre sujet ; et que l'on est point plus ravi que de vous tenir au cul et aux chausses, et de faire sans cesse des contes de votre lésine. L'un dit que vous faites imprimer des almanachs particuliers, où vous faites doubler les quatre temps et les vigiles, afin de profiter des jeûnes où vous obliger votre monde. L'autre que vous avez toujours une querelle toute prête à faire à vos valets dans le temps des étrennes, ou de leur sortie d'avec vous, pour vous trouver une raison de ne leur donner rien. Celui-là conte qu'une fois vous fîtes assigner le chat d'un de vos voisins, pour vous avoir mangé un reste d'un gigot de mouton <…> Enfin, voulez-vous que je vous dise ? On ne saurait aller nulle part où l'on ne vous entende accommoder de toutes pièces ; vous êtes la fable et la risée de tout le monde ; et jamais on ne parle de vous, que sous les noms d'avare, de ladre, de vilain et de fesse-mathieu »**

Et il est vrai que Harpagon semble un « fou » ou un « halluciné », dont le seul pouvoir consiste en un pouvoir de nuisance tout temporaire, aussi temporaire que peuvent l'être ses accès de colère. A-t-il seulement assez de substance humaine pour haïr durablement ? Même Cléante, à qui Harpagon «donne » sa malédiction, lui qui se contente pourtant de seulement « prêter » le « bonjour », adopte face à son père l'attitude de quelqu'un qui ne redoute guère au final son autorité. Même

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

après la terrible scène 2 de l'acte 2, les deux hommes se séparent comme si leur violente opposition ne devait avoir aucune conséquence. Pour se montrer durablement hostile, il faut avoir une épaisseur psychologique, une profondeur suffisante pour conserver la mémoire des offenses faites et éventuellement la force de pardonner, et non pas simplement la faiblesse ou la légèreté d'oublier. Les événements, même les plus douloureux –hors ceux qui concernent les affaires d'argent- glissent sur Harpagon sans le « marquer », comme lui-même passe sur scène, sans vouloir « user » les meubles et les vêtements. Comme l'écrit encore Ramon Fernandez, dans *Molière ou l'essence du génie comique* :

> **« Le jugement comique joue ici le rôle que jouait la représentation dans *Amphitryon,* la volonté dans *George Dandin.* Chacune des paroles, chacun des gestes, chacun des mouvements d'Harpagon est une peinture critique de son caractère ; et cette peinture est de telle sorte qu'elle déshumanise le vieillard, qu'elle en fait un animal mythologique, de la famille des chimères ou des centaures. Nous l'acceptons pour vraie et en même temps nous la rejetons comme folle, de manière que notre esprit, après la secousse du rire, ne retient plus que la vérité et rejette la défroque humaine qui la lui a rendu sensible. Harpagon, c'est à quoi devait aboutir logiquement la psychologie moliéresque du personnage comique, une fois acceptée franchement la différence de nature entre la scène et le monde. Isolé, sourd, aveugle, comblé par sa passion, mitraillant le monde et frappé inexorablement par tous les projectiles qu'il a lancés, le personnage comique s'achève ici dans la démence. Harpagon est un fou. Nous retrouvons en lui les traits de l'avarice, exactement comme nous retrouvons chez certains aliénés les traits de notre volonté de puissance. Aussi ses actes n'ont-ils pas de conséquence humaine, en dehors du trouble matériel qu'il cause <…>. Un fou peut faire beaucoup de mal, mais il n'en peut faire bien longtemps ; et la société n'a pas grand mérite à regagner ses droits sur lui »**

Mais en réalité, les choses sont sans doute beaucoup plus complexes, au moins pour trois raisons.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 5 pages.

Français

L'AVARE de Molière
HARPAGON, Avare-type ou personnage complexe ?

II. Mais Harpagon conserve encore le sentiment des autres.

Premièrement, Harpagon semble très sensible au regard des autres. S'il était aussi caricatural que le prétendent parfois certains critiques, on voit mal pourquoi il se fâcherait autant devant les sous-entendus de La Flèche ou ce que rapporte Maître Jacques. Cette sensibilité aux autres, à ce qu'ils pensent, à ce qu'ils disent, ne témoigne guère pour la thèse d'un Harpagon halluciné, obsédé, incapable de voir le monde et d'y répondre. Certes, Harpagon « nie » être avare ou, à tout le moins, ne se reconnaît pas dans l'avarice que les autres lui renvoient : tout se passe comme s'il vivait son avarice dans une semi-conscience ou demi-inconscience (une « docte ignorance » pour reprendre l'expression de Nicolas de Cuse, cité par Simmel…) C'est dire que Harpagon connaît son avarice lors même qu'il la vit dans le déni : il connaît son avarice, puisqu'il se sent blessé par la remarque de La Flèche (« Peste soit de l'avarice et des avaricieux »), mais il ne la reconnaît pas ou ne l'accepte pas, puisque, aussi bien, il ne sent pas assez « morveux » pour se moucher, ou pour se sentir objectivement visé par l'insolence du valet. Harpagon sait ce qu'il est sans vouloir le savoir, ou encore il ne veut pas connaître, tout en les connaissant fort bien, ses défauts. Psychologie du déni qui n'est pas tant une forme d'inconscience que le refus préréflexif ou irréfléchi d'une prise de conscience bien effective : on sait sans savoir, et on ne sait pas ce que l'on sait fort bien…

Semblablement, Harpagon pourrait reprendre sa bague, lorsque son fils cherche à l'offrir à Mariane, mais il accorde visiblement trop d'importance à ce que les autres pensent de lui (ainsi que la femme qu'il aime !), pour la récupérer de manière trop ostensible ou autoritaire. Au passage, on s'étonnera qu'un homme aux vêtements si peu soignés, habillé selon des modes surannées, avec une « fraise » de l'ancien temps, puisse avoir une bague si belle, qu'elle émerveille Mariane : il y a là comme le symbole de la complexité d'Harpagon, si économe pour l'ensemble de son costume mais susceptible d'avoir cependant un anneau d'un prix certain…Harpagon n'est pas d'un seul bloc, comme son habit ne sent pas entièrement la misère et l'économie… Il y a cette bague qui trouble le portrait stéréotypé qu'on serait tenté d'imaginer du vieil homme, comme il y a ce souci des autres et de leur jugement, ou l'amour qu'il porte à Mariane (et qui surprend La Flèche) qui complexifie sensiblement la psychologie du personnage.

En fait, Harpagon vit très douloureusement le regard critique que l'on porte sur lui, au point de donner des coups de bâton à Maître Jacques, quand celui-ci lui rapporte vertement l'opinion publique sur son compte ; au point aussi de désirer sauver les apparences avec Brindavoine, La Merluche et Dame Claude (même si

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.